

—Oui, je le jure.

—Et toi également ? dit-il au soldat.

—Oui, je le jure.

—C'est bien, continua le pacha, et se tournant vers sa suite : "Attachez-moi cet homme et ouvrez-lui l'estomac," dit-il tranquillement.

Deux minutes après, la poitrine du malheureux, ouverte d'un coup de couteau, laissait couler, mêlé à des flots de sang, le lait qu'il venait de boire.

—Cette femme avait raison, dit alors Méhémet-Ali en remontant à cheval. Qu'on lui donne les dix paras qui lui sont dûs.

Et il continua sa route.

Voilà l'histoire toute crûe, et quand on vous parlera de Salomon, n'oubliez-pas, je vous prie, de la placer en souvenir de moi.

(DESLANDES.)

LE POIDS D'UNE MOÛCHE.—Yusuf, le riche marchand de Damas, se trouvait fort en peine depuis le point du jour.—Séparé du reste de la caravane par un étrange hasard, il s'en allait droit devant lui, cherchant en vain la trace de ses compagnons de route.

Mais autant aurait valu chercher sur l'Océan le sillage fugitif du vaisseau qui s'éloigne, ou dans l'air sans fin la route qu'y a tracée le vol de l'oiseau.

La chaleur était accablante ; au-dessus de la tête de Yusuf, le soleil flambait dans l'air embrasé ; tout autour de lui, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, rien qu'une solitude vaste et morne ; épuisé, découragé, sans provisions pour apaiser sa faim et sa soif, il appelait de tous ses vœux l'oasis avec l'ombre de ses palmiers et la fraîcheur de ses fontaines.

Mais non ! il n'en demandait pas tant.

"Rien qu'une citerne à demi-desséchée, une source au creux d'un rocher, rien qu'une goutte d'eau, Allah ! maître de toutes choses."

Oh ! pour sentir cette goutte d'eau sur ses lèvres brûlantes, il aurait donné sa maison blanche, son verger fertile, ses fontaines de marbre aux eaux jaillissantes, son coffre rempli d'or et ses précieux tapis. Il aurait donné la charge de ses trente chameaux, porteurs des parfums de l'Arabie, qu'il avait voulu escorter lui-même à travers le désert.

Mais en vain ses regards fatigués erraient-ils de toutes parts. Pas un arbre, pas un brin d'herbe, pas une graine de quoi nourrir un passereau. Aucune trace de la vie animale ou végétale, dans cette solitude sans bornes, à l'aspect désolé.

A mesure que le soleil montait au zénith, la lumière devenait une torture. Assis dans le sable, brûlant comme une fournaise, le voyageur affamé serrait autour de lui sa ceinture pleine de monnaie d'or.